SURGEONS OF ENGLAND

DISCOURS

PRONONCÉ LE 21 OCTOBRE 1861,

SUR LA TOMBE DE M. SCRIVE,

MÉDECIN INSPECTEUR,

EX-MÉDECIN EN CHEF DE L'ARMÉE DE CRIMÉE;

Par M. l'Inspecteur Bon H. LARREY.

MEMBRE DU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES.

PRESENTED BY THE AUTHOR

PRÉAMBULE EXTRAIT DU *Recueil de Mémoires de médecine militaire* (tome VI, 3e série, novembre 1861).

La médecine militaire vient de faire une perte vivement sentie en la personne de M. Scrive, médecin inspecteur, ex-médecin en chef de l'armée de Crimée, qui a succombé aux suites d'une maladie dont il avait contracté le germe dans cette longue et meurtrière campagne. Ses obsèques ont eu lieu, lundi 21 octobre, dans la chapelle de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, avec les honneurs dus à son grade. Pendant la marche du convoi, les cordons du drap mortuaire étaient tenus par MM. Lebrun, général de brigade, chef de l'état-major général de la garde impériale ; Bondurand, intendant de la première division militaire; Reynaud, inspecteur général du service de santé de la marine, et Vaillant,

président du Conseil de santé des armées. Les beaux services de M. Scrive et ses titres scientifiques ont été dignement signalés dans les trois discours prononcés sur sa tombe, par M. le baron Larrey, au nom du Corps de santé militaire, par M. le général Lebrun, au nom de l'armée, par M. le docteur Laborie, président de la Société de chirurgie, au nom de cette compagnie dont M. Scrive était membre.

M. le baron Larrey s'est exprimé ainsi :

Messieurs,

L'assemblée nombreuse qui s'est empressée de rendre un dernier devoir au plus jeune des inspecteurs du service de santé militaire, n'appartient pas seulement au corps dont il était l'un des membres les plus distingués, elle s'honore aussi de compter au milieu d'elle de vaillants généraux, d'éminents administrateurs de l'armée, ainsi que des représentants de la médecine navale et de la médecine civile, des confrères, des amis, les uns ayant assisté de près, les autres applaudi de loin aux succès de sa brillante carrière.

Scrive (Gaspard-Léonard), né à Lille le 13 janvier 1815, était issu d'une honorable famille de l'industrie de cette ville. Appelé, par goût, à étudier la médecine, et, par vocation, à faire partie du corps de santé militaire, il y fut encouragé par de bienveillants appuis et surtout par ses propres efforts.

Entré au service à dix-sept ans, en 1833, comme chirurgien élève à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, il y remporta le premier prix au concours de 1834. Devenu chirurgien sous-aide, vers la fin de cette année, au même hôpital, il en fut détaché à l'hôpital de Lyon, pendant l'épidémie de choléra qui sévissait dans le midi de la France, passa l'année suivante au Val-de-Grâce, où il occupa la place de prosecteur d'anatomie, obtint, en 1837, le premier rang au concours pour le grade d'aide-major, et fut envoyé aux ambulances actives de l'armée d'Afrique. Attaché notamment à l'hôpital de Douéra, qui formait alors un poste d'avant-garde, il y donna les preuves d'une aptitude chirurgicale révélant pour lui un bel avenir.

Il appartint d'abord au 7e léger, puis au 47e de ligne en 1838, et entra dans les hôpitaux en 1840. Placé en premier lieu à Strasbourg, après avoir concouru, sans succès, pour la chaire de professeur de pathologie chirurgicale à l'École du Val-de-Grâce, il fut plus heureux, à peu de temps de là, en février 1841, dans un nouveau concours pour les hôpitaux d'instruction, et fut nommé professeur à Lille, avec le grade d'aide-major de première classe.

Promu en 1844 chirurgien-major de 2e classe, et en 1847 de 1re classe au même poste, il quitta l'enseignement à l'époque de la suppression des hôpitaux d'instruction, passa en 1851 à l'hôpital de Valenciennes, et devint en 1852 médecin principal de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran.

M. Scrive était enfin à Mostaganem en février 1854, lorsqu'il eut l'honneur d'être désigné comme chef du service médical du corps expéditionnaire envoyé en Crimée, et qui devait y former bientôt une nouvelle armée d'Orient. Il fut nommé dès le mois d'avril suivant médecin principal de 1re classe, pour s'élever, deux ans après, au grade de médecin inspecteur, en récompense de ses excellents services et de la prodigieuse activité qu'il avait déployée pendant tout le cours de cette mémorable campagne.

Il en fut aussi doublement et dignement récompensé dans la Légion d'honneur, puisque, nommé chevalier à la fin de décembre 1854, il fut promu dès le mois d'août 1855 au grade d'officier de l'ordre impérial, en même temps qu'il obtenait les insignes étrangers de commandeur de l'ordre turc de Medjidié, de chevalier compagnon de l'ordre anglais du Bain, d'officier de l'ordre sarde des S.S. Maurice et Lazare, de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie (2e classe) et de la médaille criméenne d'Angleterre, indiquant par ses quatre agrafes la part continue qu'il avait prise à toutes les phases de l'expédition de notre vaillante armée, depuis les premiers jours du départ de France jusqu'aux derniers temps de l'occupation en Crimée.

Scrive s'était déjà initié, en Afrique, au service de la chirurgie militaire ; ce fut d'abord comme aide-major d'ambulance, au combat d'Oued-Lalleg, en décembre 1839 ; ce fut ensuite, en 1840, à la prise de Cherchell, au passage du col de Téniah et à la prise de Médéah. Il s'était trouvé aussi, avec le 47e, aux postes les plus avancés de la Mitidjah, lorsque la guerre avec les Arabes tenait nos troupes constamment en alerte.

Comme chirurgien d'armée, il possédait de précieuses qualités

pour la pratique de l'art, au milieu des vicissitudes de la guerre : il avait la force qui suffit à la plus rude tâche, l'activité qui multiplie les efforts, l'esprit inventif qui improvise les ressources, le savoir qui apprécie la nature du mal, le talent qui dirige ou assure les moyens d'y remédier, et la sollicitude qui pourvoit au succès des résultats.

Comme professeur de pathologie externe et de médecine opératoire aux hôpitaux d'instruction, il avait montré beaucoup d'aptitude pour l'enseignement, et le mérite de la méthode unie à l'instruction et à l'habileté, ayant beaucoup travaillé, afin d'y parvenir, sans avoir encore acquis cependant une partie de cette grande expérience qui devait compléter plus tard son savoir, sur le vaste terrain de la Crimée.

Reçu docteur en médecine près la Faculté de Paris, au mois d'août 1837, et nommé vers la fin de sa carrière (en 1859) membre correspondant de la Société de chirurgie, Scrive a publié quelques travaux estimables et fourni au Conseil de santé d'utiles matériaux sur la médecine et la chirurgie militaires. Ce sont, entre autres :

En 1837, sa thèse d'abord, *Sur l'enseignement de l'anatomie* et les *Leçons* du professeur Desruelles, *Sur les Maladies vénériennes ;* — en 1838, un *Mémoire sur l'acclimatement des Français en Afrique* ;— de 1839 à 1840, *Diverses observations sur des cas intéressants de chirurgie* ; —en 1841, un *Projet d'arsenal de bandages pour les hôpitaux d'instruction* ; — en 1842, des *Etudes statistiques sur la désarticulation coxo-fémorale* et un *Traité des Plaies d'armes blanches, à l'usage des chirurgiens d'armée,* dédié à la mémoire de Percy et de Larrey. Ce travail lui mérita, en 1843, la médaille d'or accordée, à cette époque, par le ministre de la guerre, pour des questions proposées par le Conseil de santé.— En 1843, de *Nouvelles observations chirurgicales ;* — en 1847, un *Traité* (inédit) *de petite chirurgie;*—en 1852, une *Note sur la fréquence des affections phlegmoneuses chez les soldats de l'armée d'Afrique ;* —en 1857, la *Relation médico-chirurgicale de la campagne d'Orient, du* 31 *mars* 1854 (occupation de Gallipoli) *au* 6 *juillet* 1856 (évacuation de la Crimée).

L'auteur retrace dans cet ouvrage, et dès l'avant-propos, les conditions difficiles au milieu desquelles se trouvait l'armée, les distances à franchir, les obstacles à vaincre et les maladies à supporter, épidémies plus désastreuses que toutes les blessures des batailles : la dyssenterie, le choléra, le scorbut, et surtout le typhus, ce fléau destructeur des armées les plus fortes, entraînant avec lui et même au loin la contagion et la mort.

Voici la fin de cet avant-propos :

« En dernière analyse, dit M. Scrive, cette terrible guerre, sans la « moindre interruption, pendant les deux années qu'elle a duré, été « comme hiver, a nécessité l'envoi successif en Orient de trois cent neuf « mille deux cent soixante-huit hommes de troupes, officiers, sous-offi- « ciers et soldats, dont deux cent mille sont entrés aux ambulances et « hôpitaux, et y ont reçu des soins : cinquante mille pour des bles- « sures de guerre et cent cinquante mille pour des maladies de tout « genre. » Et il ajoute : « Ce rapide aperçu d'ensemble suffit pour « donner une idée générale des énormes difficultés que nos braves offi- « ciers et soldats de l'armée d'Orient ont eu à surmonter sur un théâtre « de guerre dépourvu de toute espèce de ressources ; il témoigne encore « quels effrayants labeurs ont dû incomber aux officiers de santé de « l'armée, qui, souvent insuffisants par le nombre et décimés par les « maladies épidémiques, ont si généreusement multiplié leurs efforts, « qu'aucun soldat souffrant n'a jamais manqué d'un pansement, d'un « remède ou d'une consolation. »

La haute position de M. Scrive, comme médecin en chef de l'armée d'Orient, avec toute la responsabilité d'un service considérable, le mettant, à chaque heure du jour, en rapport avec les sommités du commandement et de l'administration militaires, lui aurait assuré une plus grande autorité encore, si des conflits regrettables n'avaient nécessité l'intervention d'un inspecteur du corps de santé, pour diriger l'ensemble du service et la répartition du personnel.

En signalant l'arrivée à Varna de M. le médecin inspecteur Michel Lévy, nommé par décision ministérielle directeur du service de santé des hôpitaux, ambulances et corps de troupes, M. Scrive rend hommage à l'habile direction qui remplaça la sienne et à celui qui « n'a cessé un « instant, dit-il, d'éclairer, par les conseils de sa haute expérience, « l'administration et le commandement, pendant le cours des péripéties « douloureuses de l'épidémie de cette époque. Mon zèle, ajoute-t-il dans « cette circonstance, devait se borner et il s'est borné à suivre rigoureu- « sement, avec dévouement et obéissance passive, les ordres émanés de « la première autorité médicale de l'armée. »

A la rentrée de M. l'inspecteur Lévy en France, M. Scrive se trouva placé sous les ordres d'un nouvel inspecteur, célèbre chirurgien, M. Baudens, qui, le jugeant à l'œuvre, disait de lui plus tard : « Dans des mo- « ments de difficiles épreuves, M. Scrive a donné au commandement et « à l'administration des conseils dont l'armée entière garde un profond

« souvenir de gratitude. Il a constamment et noblement payé de sa per-
« sonne, en donnant l'exemple de l'abnégation, soit sur les champs de
« bataille, soit au milieu des épidémies. »

M. l'intendant général Blanchot a répété ce juste éloge dans des termes à peu près semblables, en appuyant un mémoire de proposition établi par M. Baudens en faveur de M. Scrive, pour le grade de médecin inspecteur.

Ajoutons à ces dignes témoignages l'extrait d'une lettre écrite le 31 novembre 1854, par M. le général en chef Canrobert au ministre de la guerre.

« Le docteur Scrive est dans mon opinion un excellent type d'offi-
« cier de santé à la guerre. Il a du calme, du moral et des tendances
« essentiellement pratiques... Il a l'œil et la main partout ; et ses ser-
« vices de chaque jour lui ont acquis une honorable et modeste popu-
« larité dans l'armée. »

Citons encore l'extrait d'une lettre de S. Exc. le maréchal ministre de la guerre à notre ancien maître, M. l'inspecteur Bégin, président du Conseil de santé des armées, en date du 2 octobre 1855, témoignant toute sa satisfaction sur le service médical, pendant le mois précédent.

« Ce service, disait M. le maréchal Vaillant, a été admirablement
« fait, je suis heureux de le reconnaître, et je me plais à vous dire
« combien j'ai apprécié le zèle et le dévouement dont le corps de santé
« a fait preuve pendant la rude journée du 8, ainsi d'ailleurs qu'à
« toutes les époques de la campagne.

« Je désire que vous fassiez connaître d'une manière toute particu-
« lière, à M. Scrive et aux médecins qui l'ont si bien secondé, ma satis-
« faction de leur belle conduite. Prenez, monsieur le président, votre
« part de cet éloge ; le Conseil de santé peut être, à juste titre, fier du
« corps qu'il dirige. »

Promu enfin au grade d'inspecteur du service de santé, M. Scrive, qui avait vivement aspiré à cette haute position dans notre corps, se montra bien heureux de l'avoir obtenue, et adressa au Conseil de santé une lettre pleine de reconnaissance pour les félicitations qu'il en avait reçues.

Il déploya ensuite dans l'exercice de ses inspections toute l'activité, tout le zèle dont il avait fait preuve dans son importante mission en Orient ; mais plus tard, et sans qu'il nous soit permis d'en rechercher ici les causes (la plus probable était sans doute l'altération lente, mais progressive de sa santé), notre collègue devint triste, inquiet, mécontent et

découragé, sans raison apparente, alors qu'il était parvenu, si jeune encore, à l'apogée de sa carrière.

Scrive était de haute taille, d'une constitution vigoureuse, d'une intelligence vive et d'un caractère à la fois doux et impétueux. Il s'inspirait des sentiments généreux d'un cœur droit et honnête; mais il se laissait aussi égarer par les entraînements d'une imagination trop ardente ou par les illusions de son esprit, accessible aux impressions soudaines les plus diverses.

Affecté d'une dyssenterie chronique dont il avait ressenti les premières atteintes en Crimée, au milieu des vicissitudes de cette campagne si longue et si pénible, notre malheureux collègue ressentait, depuis plus de deux années déjà, des troubles profonds dans sa santé ; il avait même éprouvé quelques-uns des symptômes alarmants d'une maladie du foie, et, malgré l'énergie morale dont il était doué, il avait conçu de sa situation un grand chagrin.

Vivant presque isolé avec sa famille, qui l'entourait de soins et de tendresse, dans une maison de campagne, à Clamart, où il passait l'hiver et l'été, il souffrait aussi de ne pouvoir plus donner un libre essor aux élans de son organisation mobile, et cette souffrance-là devait aggraver son état.

Ce fut dans de telles conditions physiques et morales, qu'au mois de septembre dernier, Scrive se sentit atteint d'une pleurésie grave occasionnée par un refroidissement subit. Les accidents de cette maladie furent toutefois enrayés par les soins aussi habiles que dévoués de notre excellent camarade, M. le médecin principal Riboulet. Le malade semblait entrer en convalescence ; je fus savoir de ses nouvelles et lui serrer la main; il était très-faible et encore alité; mais bientôt, se sentant mieux, il eut l'imprudence de sortir à l'improviste, et fut repris de nouveaux symptômes de pleurésie, avec complication de méningite aiguë, dont les accidents rapides et progressifs nécessitèrent sa translation au Val-de-Grâce. Le danger de sa situation était devenu trop alarmant pour ne pas déjouer toutes les espérances de guérison, malgré le savoir, l'expérience et le dévouement de l'habile médecin en chef, son ancien camarade et son ami.

La mort de Scrive a été aussi prompte que prévue. Préparée de loin, manifestement, par les fatales influences de la Crimée, menaçante il y a deux ans, par une double maladie de l'intestin et du foie, plus imminente encore par une pleurésie récente et récidivée, elle a été brusquement déterminée par une affection cérébrale dont l'origine semble re-

monter aussi à cette glorieuse campagne dans laquelle notre regrettable collègue avait généreusement épuisé tous les efforts de son activité pour accomplir, jusqu'au bout, sa laborieuse et difficile mission.

« J'ai la douleur de vous annoncer, écrivait le vendredi 18, M. le « médecin en chef du Val-de-Grâce à M. le président du Conseil de « santé, que M. l'inspecteur Scrive a succombé aujourd'hui, à onze « heures, aux suites de la longue maladie qu'il portait en lui, depuis « son retour de Crimée. »

Cette lettre m'était transmise aussitôt après par notre digne président, qui m'exprimait l'impossibilité de prendre la parole, au bord de cette tombe, en m'invitant à le remplacer, au nom du Conseil et pour le corps de santé. Telle est, Messieurs, la pénible mission que j'ai taché d'accomplir.

Les regrets de tous les nôtres seront pour la mémoire de Scrive [illegible] témoignage de sympathie bien méritée. Puissé-je avoir été [illegible] fidèle de leurs sentiments dans ce dernier souvenir d'ad[illegible]

Imprimerie de Cosse et J. Dumaine, rue Christine, 2.